

Source : <https://www.geo.fr/photos/reportages-geo/l-homme-empiete-sur-75-des-sols-de-la-planete-une-menace-pour-la-terre-nourriciere-189963>

Téléchargement 05 07 2018

# L'Homme empiète sur 75% des sols de la planète : une menace pour la terre nourricière

Maud Stephan - Mardi 26 juin 2018

---

La publication par le service scientifique de la Commission européenne (Joint Research Centre) du troisième rapport de l'Atlas Mondial de la Désertification, jeudi 21 juin, a un goût amer. Le seuil des 75% de terres endommagées par l'Homme a été franchi à travers le monde : l'Afrique et l'Asie sont les plus touchées mais l'Europe n'est pas épargnée.

## **Quand les chiffres parlent d'eux-mêmes : les chercheurs tirent la sonnette d'alarme**

Les spécialistes sont définitifs : si aujourd'hui les trois quarts de la surface de la planète subissent une dégradation massive, cela pourrait aller jusqu'à plus de 90 % d'ici 2050. Chaque année 4,18 millions de km<sup>2</sup> de surface cultivables sont dégradées, soit la moitié de l'Union Européenne. Les causes de cette perte de fertilité des sols s'expliquent par une conjonction de facteurs, allant de l'érosion à la désertification accentuée par la déforestation qui prive le sol d'arbres pour s'abreuver. Que faut-il entendre par dégradation du sol ? Une baisse de qualité d'une terre qui voit sa capacité de rétention en eau et sa teneur en nutriments diminuer, devenant de moins en moins apte à remplir certaines fonctions comme la production agricole. Il faut aussi rappeler que tous les sols n'ont pas les mêmes propriétés : par exemple un sol argileux sera plus fertile qu'un sol sablonneux.

L'altération des couches supérieures du sol affectent des zones particulièrement vulnérables comme les marécages ou les espaces humides, à l'assaut des palmiers à huile en Asie du Sud Est et au Congo. Les seuls endroits à peu près épargnés seraient les régions polaires, la toundra, les hautes montagnes et les déserts.

## **Le prix à payer sur la Terre pour une terre désertique**

Le premier enjeu est économique : l'Atlas 2018 annonce une baisse de 10% des récoltes agricoles d'ici 2050. L'Union Européenne ferait particulièrement les frais de ce déclin, puisque le coût de la dégradation des sols est estimé à environ 10 milliards d'euros par an. Le second enjeu est environnemental : avec une accélération de la déforestation, les effets du changement climatique sont de plus en plus compliqués à contenir. Les spécialistes résumant bien cette idée : « Les Humains et leurs actions sont devenus le principal facteur des changements environnementaux mondiaux ». Si on en croit l'Atlas 2018, les agriculteurs, producteurs et consommateurs participent activement à un cercle vicieux sans issue. En effet, tous s'accordent à dire que si nous ne réduisons pas le rythme de production agricole il se pourrait bien que les 8,3 milliards d'habitants prévus sur la planète à l'horizon 2030 ne mangent pas tous à leur faim.

## **Un processus irréversible ?**

L'étude montre que le bien-être de 3,2 milliards de personnes dépend des ressources de ces terres

meurtries pour produire de la nourriture : il s'agit donc aussi d'une affaire de santé publique mondiale. La dégradation des sols serait « la crise silencieuse du monde » alertait déjà l'un des experts internationaux réunis en Islande à l'occasion du forum pour le centaire du Soil Conservation Service en 2007. Si rien n'est fait pour endiguer le problème, l'empoisonnement de terres autrefois fécondes pourrait conduire 700 millions de personnes à l'exode d'ici 2050.

Outre les conflits d'intérêt et migrations humaines, ce processus précipite aussi certaines espèces animales vers l'extinction : à tous niveaux chacun risque d'en subir les conséquences. « Notre maison brûle et nous regardons ailleurs » Jacques Chirac, à Johannesburg en 2003, affirmant l'urgence d'une prise de conscience écologique. Une seule solution : soigner dame nature. Concrètement des initiatives ont été envisagées à échelle locale comme par exemple la restauration des zones humides par drainage, programmes de plantation, gestion du bétail... Bien que le phénomène s'étende mondialement, c'est par l'action locale qu'on peut le contrôler en augmentant le rendement des surfaces agricoles existantes, en consommant des protéines animales de manière raisonnée et en réduisant le gaspillage alimentaire. Telles sont les recommandations faites par la Commission européenne. Le constat du rapport est certes accablant mais pas défaitiste si chacun y met du sien.